

Curieuse, chercheuse, philanthrope et plus encore, Stéphanie Debette, professeur d'épidémiologie et praticien hospitalier en neurologie, a récemment posé ses valises à Bordeaux où elle poursuit ses travaux toujours avec la même ardeur.

# Stéphanie Debette, tête chercheuse

ÊTRE



**S**on enthousiasme n'a pas pris une ride. « Je suis passionnée par la recherche depuis toute petite » plaisante Stéphanie Debette, 40 printemps plus tard. « J'ai choisi la médecine pour comprendre le fonctionnement du cerveau mais j'étais intéressée par beaucoup d'autres choses comme les langues, l'art ou l'histoire ». Une curiosité intellectuelle sans borne et une attirance pour l'étranger qui l'amènent toujours un peu plus loin. Car plutôt que suivre une route toute tracée, la jeune femme a préféré faire quelques détours. De Lille où elle fait sa médecine et devient chef de clinique, en passant par New-York, Londres puis Boston où elle effectue un post-doc de deux ans; de la neurologie, sa spécialité d'internat aux études d'épidémiologie et

épidémiologie génétique qu'elle entreprend en même temps et enseigne aujourd'hui. De Paris où elle rebascule dans le circuit hospitalo-universitaire français et rencontre le professeur Christophe Tzourio<sup>1</sup>. Porteur d'un projet d'enquête épidémiologique sur la santé des étudiants - la fameuse cohorte i-Share - retenu dans le programme des Investissements d'avenir, il intègre l'université de Bordeaux en 2012. C'est grâce à lui que Stéphanie Debette rejoindra le navire dans le port de la Lune deux ans plus tard.

## Le rêve américain

En stage lors de ses études de médecine dans un service de cardiologie d'un hôpital du Bronx à New-York, Stéphanie Debette se promet de revenir aux États-Unis. « Je suis assez fascinée par le dynamisme américain

avoue-t-elle. Et j'avais très envie à l'époque de faire mon post-doc dans ce pays ». Quelques années plus tard en 2007, lors d'un congrès de neurologie à Boston, elle rencontre une statisticienne de l'étude Framingham. Bien connue des initiés, cette étude épidémiologique au long cours, débutée en 1948 dans la ville éponyme (Massachusetts-USA) vise à détecter les facteurs de risques dans les maladies cardiovasculaires. Un sujet parfaitement adapté aux recherches menées par Stéphanie Debette dans le cadre de ses travaux entamés à Lille sur les causes d'accident vasculaire cérébral chez l'adulte jeune et pour lequel elle a été amenée à constituer une étude de A à Z. « J'étais très motivée car la révolution des technologies à haut débit appliquées aux études génétiques battait son plein. De nouvelles méthodes étaient expérimentées à l'échelle

internationale pour mener à bien ces études et Boston était l'une des premières universités à les utiliser. Par chance, ma candidature a été acceptée tout de suite. » S'en suivent deux années particulièrement enrichissantes tant sur le plan personnel que professionnel. « J'ai énormément appris aux côtés des chercheurs. Ils travaillent de façon collaborative en réseau avec de nombreux laboratoires à travers le monde. Un *american way* très instructif! » déclare la jeune femme avec enthousiasme.

### Chercher encore et toujours

2010, retour à Paris, deux petites filles jumelles plus tard, la jeune maman reprend le chemin de l'université, celle de Versailles St-Quentin, puis Lariboisière, et de l'Inserm. Titulaire d'une chaire d'excellence de l'Agence nationale de la recherche, elle travaille depuis son retour en collaboration étroite avec une

unité d'épidémiologie dirigée par Christophe Tzourio. Une expérience enrichie des précédentes. « De chaque étape, il reste des traces et des contacts, c'est une vraie richesse » confie-t-elle. En 2014, elle obtient un poste de professeur d'épidémiologie et praticien hospitalier en neurologie à Bordeaux ainsi qu'une bourse « jeunes chercheurs » du très select Conseil européen de la recherche (ERC) pour son projet SEGWAY<sup>2</sup> visant à étudier les marqueurs génétiques spécifiques de la structuration du cerveau chez de jeunes adultes étudiée en imagerie par résonance magnétique dans le cadre de l'étude i-Share. Sérieux programme pour lequel elle bénéficie d'une bourse d'1,5 millions d'euros pour cinq ans. À cela s'ajoute, les autres projets que Stéphanie Debette mène de front un peu partout dans le monde. Toujours une histoire d'interactions fructueuses, de rencontres et d'opportunités.

Car, si c'est à la recherche qu'elle consacre le plus clair de son temps, le médecin qu'elle est aussi donne également de l'importance au volet clinique de sa carrière. « C'est important de maintenir cet aspect vivant, souligne-t-elle. Le contact avec les patients est le motif initial qui m'a conduit à étudier la médecine et cela fait naître des idées permettant de nourrir les recherches que l'on fait ». Et la boucle est bouclée!

### La musique pour soutenir la recherche sur le cerveau

Vivante aussi cette « idée un peu folle » de mettre l'art au service de la science. Mélomane et pianiste à ses heures, Stéphanie Debette a aussi réussi le pari de créer l'association *Music for the Brain* dont le but est d'organiser des événements musicaux



© David Tameriot



ÊTRE

« Il est important de maintenir l'aspect clinique vivant. Le contact avec les patients fait naître des idées permettant de nourrir la recherche »

philanthropiques pour soutenir la recherche sur le cerveau; une initiative soutenue généreusement par l'Institut culturel Bernard Magrez, avec le concours de l'université de Bordeaux et de la Fondation Bordeaux Université. Deux concerts caritatifs ont déjà eu lieu et remporté un large succès auprès des Bordelais. Un accueil que cette néo bordelaise apprécie particulièrement. « J'ai été encouragée et très soutenue par l'Idex et l'université de Bordeaux. Il règne au sein de l'établissement une réelle proximité entre les chercheurs, très propice au dialogue, aux échanges. *Last but not least*, Stéphanie Debette affirme être très heureuse d'habiter Bordeaux et de découvrir cette région qu'elle ne connaissait pas. Un équilibre et un cadre de vie épanouissant pour cette épataante quarantenaire aux multiples casquettes. ■ SBS

<sup>1</sup> Professeur de santé publique, praticien hospitalier, directeur de l'UMR Inserm / université de Bordeaux, Centre de recherche Bordeaux population health Center et investigateur principal de la cohorte i-Share

<sup>2</sup> Study on Environmental and GenomeWide predictors of early structural brain Alterations in Young students

